

« Les néoféministes rendent impossible l'alliance des hommes et des femmes »

La romancière et journaliste dénonce dans son dernier essai « La paix des sexes » le féminisme radical « victimaire ».

ENTRETIEN
FANNY DECLERCQ

Tristane Banon épingle dans *La paix des sexes* la « dictature victimaire » imposée par les féministes radicales. Celle qui porta plainte contre Dominique Strauss-Kahn pour tentative de viol en 2011 refuse d'être assignée à vie en tant que victime.

Dans son plaidoyer, elle veut mettre fin au – supposé – combat des féministes « extrémistes » envers les hommes, au manque de nuance et à la moralisation à outrance. L'écrivaine reproche à la nouvelle génération de militantes de se contenter de la dénonciation permanente plutôt que de porter des combats.

Vous attaquez de manière un peu frontale ce que vous appelez les « néoféministes ».

Je n'ai pas souhaité écrire un livre contre elles. J'ai voulu expliquer l'impératif de discernement dans le combat féministe, appeler à ne pas faire d'amalgames – à mon sens – mortifères. En proposant la voie de la nuance, forcément, j'égratigne celles qui s'y refusent et créent une guerre des sexes. Je me suis aperçue qu'il y avait un problème autour de la notion même de « féminisme », beaucoup de gens ne s'y retrouvaient plus. C'est absurde puisque le féminisme, c'est selon moi un humanisme. J'ai voulu proposer une possibilité à ceux qui ne se retrouvent pas dans la radicalité, souvent très violente.

Concrètement, que leur reprochez-vous ?

Très clairement l'extrémisme. Il y a, chez elles, une sorte de jusqu'au-boutisme qui interdit de trouver un compromis. La radicalité, c'est finalement très confortable : on voit une injustice et on charge un ennemi de tous les maux. Alors c'est l'homme et ses déviants : l'État phalocrate, l'État patriarcal... C'est une position qui n'impose pas de se poser des questions ni de chercher de vraies solutions. C'est une culture de la dénonciation permanente qui mène à peu de chose au final. Quand on combat tout le temps, on ne combat jamais.

Elles ne combattent rien ?

Évidemment que si, elles combattent un souvenir, il y a quelque chose de l'ordre de la vengeance là-dedans. Ça n'est pas ma guerre. Je trouve plus intéressant de collectivement se poser la question de comment améliorer les choses. C'est ce que je leur reproche : rendre impossible l'alliance des hommes et des femmes. Très souvent, leur point de vue, c'est de dire : « Tant qu'il y a des viols, ça veut



Dans son plaidoyer, Tristane Banon épingle les combats des féministes « extrémistes » qui manquent de nuance et moralisent à outrance.
© HATIM KAGHAT.

dire que l'État phalocrate ne fait rien ». Pas nécessairement ! Malheureusement, la société avec zéro viol n'arrivera jamais. Mais il y a des choses à faire comme renforcer l'éducation et gérer au mieux les plaintes. Mais il est faux de dire que ça ne progresse pas ! On peut aussi se poser la question, collectivement, de savoir comment pousser à la réaction les témoins de violences conjugales (physiques mais aussi psychiques d'ailleurs). Si on prend le cas de l'inégalité salariale, elle est illégale en France, donc on peut inciter à la réaction collective en entreprise. Il y a plein de choses à faire progresser. Se contenter de cibler l'homme comme étant responsable de tous les maux de la femme et lui dire, à elle, qu'elle est abandonnée à son triste sort victimaire est faux. Les lois françaises consacrent l'égalité entre l'homme et la femme et ce n'est pas rien !

Vous pointez du doigt la victimisation « à tout prix ».

Et le climat qu'elle engendre, l'enfermement de la femme dans un statut d'éternelle victime d'abord, mais pas que. Je lis des pancartes qui disent : 90 % des agresseurs sont des hommes. Oui, mais 90 % des hommes ne sont pas des agresseurs. C'est quand même important de le rappeler ! Il y a en France un climat qui devient compliqué pour les hommes. Évidemment, il faut écouter la parole victimaire. Mais de l'écoute à la sacralisation, il y a un cap qu'il est plus sain de ne pas franchir. De la même façon, diaboliser l'homme n'est pas souhaitable ! Pour aboutir à l'égalité, c'est mathématique, s'aliéner la moitié de l'humanité est une bêtise !

Vous êtes encore #Metoo ?

Complètement ! Il y avait un vrai problème d'écoute de la parole victimaire, qui était plus un problème d'écoute mé-

Tristane Banon

Journaliste et chroniqueuse française, Tristane Banon est l'auteure de plusieurs romans et essais. Dans *Le bal des hypocrites*, publié en 2011 aux éditions Au Diable Vauvert, elle donne sa version de l'« affaire DSK », après que sa plainte pour tentative de viol a été classée sans suite par le parquet de Paris.

diatique d'ailleurs, et #Metoo a résolu cette question-là. En revanche, je ne me suis jamais sentie #Balancetonporc. Je n'aime ni l'idée de balancer ni celle de traiter globalement les hommes de « porcs ». Et puis il y avait dans ce hashtag quelque chose de très globalisant, sans hiérarchie des faits, des délits et des crimes.

Vous faites référence dans votre essai aux principes de la morale, que vous distinguez de la justice.

L'État de droit se doit, dans son organisation, de s'éloigner de toute morale pour garantir l'égalité entre tous les citoyens. Si on commence à moraliser à outrance la justice, comme certaines féministes lorsqu'elles demandent l'instauration d'une présomption de vérocité pour les plaignantes d'agressions sexuelles et de violences sexuelles, on brise l'égalité de tous devant la loi. On ne peut pas sérieusement réclamer l'inversion de la charge de la preuve. Il faut rappeler que la présomption d'innocence n'est pas quelque chose qui est fait pour protéger des coupables, mais pour prévenir de l'erreur judiciaire.

Pourquoi est-ce que rendre certains crimes imprescriptibles serait, selon vous, « déresponsabiliser les femmes » ?

J'ai une position ambivalente sur cette question. Philosophiquement, je la comprends pour le viol, qui est très exactement un crime contre l'humanité d'une personne, or le seul crime imprescriptible en France est le crime contre l'humanité. Mais la façon dont certaines féministes présentent l'impres-

criptibilité comme une solution pour un meilleur traitement des plaintes pour viol est fautive. Car la justice ne saurait se passer de preuves et je suis bien placée pour savoir que plus les années passent, plus il est difficile de prouver les faits. Mon combat serait davantage d'aider les femmes à porter plainte le plus vite possible, même si c'est aller contre elles-mêmes. Porter plainte, ce n'est pas quelque chose de naturel ni de facile. Tant s'en faut. Si vous attendez *ad vitam aeternam*, vous pourrez peut-être porter plainte, mais vous ne pourrez rien prouver. Ça peut être encore plus violent par ailleurs ! En cas de non-

Le discours mainstream qui dit qu'en dénonçant, on va se guérir de tout, je le pense inconséquent

»

lieux, et ils seraient la « norme » en l'absence de preuve, on se retrouverait avec des femmes qui auront peut-être l'impression que la justice leur dit que leur affaire n'a pas existé. Ce n'est d'ailleurs pas parce que la justice considère qu'elle ne peut pas se prononcer que l'affaire n'a pas existé, il faut le redire. Et c'est pour ça qu'il ne faut pas tout attendre de la justice. Le rôle de la justice, c'est de dire s'il y a une réponse judiciaire à donner à ce qui lui est apporté, à partir des preuves qui lui sont fournies. Le discours *mainstream* qui dit qu'en dénonçant, on va se guérir de tout, je le pense inconséquent.

Vous donnez l'exemple de votre affaire...

Dominique Strauss-Kahn a été considéré par le parquet de Paris comme un agresseur sexuel sauvé par la prescription. Ce que la victime a regretté, la citoyenne l'a compris. Il m'appartenait de porter plainte plus tôt. C'est ça le message.



La paix des sexes
TRISTANE BANON
L'Observatoire
186 p., 17 €



Il veut stopper l'immigration et interdire le regroupement familial. On l'a vu migrer vers le sud des Pyrénées puis rebrousser chemin vers le nord. Avant, il avait migré du rebord de la gauche vers les horizons lointains de la droite. Quel est le nom de ce curieux spécimen migrateur ?

Benoît Hamon Ancien ministre et ancien candidat à la présidentielle française



Il y a une forme de narcissisme dans la peur de rater. A un moment, il faut faire et ne plus se poser de questions

Virginie Efira Actrice

»

ABONNÉS



« L'Europe ne doit pas devenir une zone de non-droit »

L'avenir d'une Union de droit se joue aujourd'hui dans la forêt de Białowieża, à la frontière entre la Pologne et le Biélorussie, où se trouvent actuellement plusieurs milliers de réfugiés, alertent dans une carte blanche plusieurs dizaines de personnalités du monde académique européen.